

Dégagement, préparation et détermination d'une ammonite récoltée par Rose-Marie Vigreux dans les Argiles de Villerville, aux falaises des Roches-Noires (Calvados)

par Yves LEPAGE

Les ammonites sont peu fréquentes dans les Argiles de Villerville (Oxfordien supérieur). Un spécimen a été recueilli par Rose-Marie Vigreux, le dimanche 15 mai 2011, aux falaises des Roches-Noires à Villerville (Calvados), il est assez bien conservé et méritait par conséquent d'être signalé et préservé.



Cette courte note a pour but d'indiquer aux géologues amateurs une méthode simple de prélèvement de fossiles sur le terrain et leur préparation ultérieure qui peut être utile lorsqu'ils sont récoltés en plusieurs morceaux. Elle proposera aussi un système d'enregistrement des fossiles. Les informations stratigraphiques doivent être systématiquement recueillies, elles permettront non seulement une identification plus pertinente mais pourront aussi le cas échéant indiquer qu'il s'agit soit d'une espèce qui ne se trouve pas à sa place soit d'un nouveau taxon et alors les informations relevées en permettront la description par un spécialiste.

L'ammonite a été trouvée en place, à la base des Argiles de Villerville, au milieu d'un bloc d'argile grise humide et assez compacte. Elle a été recueillie en deux parties. Les tours internes adhéraient à une partie du bloc alors que le tour externe était demeuré sur le bloc opposé. D'aspect assez fragile, les deux parties de l'ammonite ont été emballées séparément dans du papier pour être protégées pendant leur transport. Elles ont plus tard été dégagées et préparées pour une identification plus précise.

À première vue, le spécimen semblait avoir, par la forme de sa costulation, des affinités avec *Rasenia* qui est un genre d'ammonites que l'on trouve surtout dans le Kimméridgien. Il pouvait donc s'agir soit d'une *Prorrasenia* soit d'une espèce présente à l'Oxfordien terminal : *Rasenia evoluta*.

La restauration du fossile allait montrer que cette prédétermination était erronée.

Les deux blocs ont été laissés à l'air libre durant une semaine. Après un séchage complet de l'argile, les deux parties ont été recollées avec de la colle à bois à séchage rapide afin d'assurer une bonne homogénéité à l'ensemble. Cette préparation allait permettre ensuite le dégagement minutieux et complet d'une des faces du fossile.

Vu la nature de la roche, seul un dégagement mécanique et manuel pouvait être effectué. Celui-ci a été réalisé à l'aide d'une alêne pour dégrossir l'ensemble et a été poursuivi et terminé avec un scalpel afin de ne pas endommager les côtes de la coquille.



Au bout de quelques minutes les tours internes commencent à apparaître alors que précédemment ils étaient dissimulés dans la gangue ; lors de la collecte, c'est la partie opposée qui était visible. Comme une mince et fragile pellicule phosphatée avait remplacé la coquille lors de la fossilisation, les petits éclats de roches se sont détachés aisément à l'interface ammonite/support.



Au bout d'une demi-heure environ le dégagement était terminé. Malheureusement, les tours jeunes et l'ombilic de l'ammonite n'étaient conservés qu'à l'état d'empreinte. Il a donc été choisi de conserver le fossile sur son support d'argile afin de ne pas risquer de détruire irrémédiablement le centre de la coquille.



La surface de l'ammonite a été recouverte ensuite d'une mince couche de vernis composé d'un mélange de Rhodopas et d'acétone, ceci afin de préserver la pellicule phosphatée friable qui recouvre la coquille et d'assurer la solidité du fossile.



Enfin, une petite surface du support a été enduite de céramique à froid afin de permettre l'inscription de l'enregistrement du spécimen avec un feutre indélébile. La mention suivante a été choisie : VLL-XIV-001.

- VLL pour Villerville ;
- XIV car il s'agit de la 14^e récolte effectuée à Villerville qui sera associée à la date du 15/05/2011 ;
- 001 est le numéro de la pièce de cette récolte.

Ceci est une méthode indicative mais tout autre système est envisageable. Un point par contre est essentiel, c'est l'enregistrement des informations recueillies sur un cahier dès le retour ; la détermination du fossile n'est pas urgente. En effet, indiquer le lieu, la date et toute indication stratigraphique, géologique ou autre est bien plus utile que de donner un nom à sa découverte, car plusieurs semaines ou plusieurs mois après il est fort probable que ces informations importantes auront été oubliées.



L'ammonite de Rose-Marie mesure 5 centimètres de diamètre et c'est une *Pictonia normandiana* (Tornquist, 1896) juvénile.

N'oubliez pas de prendre quelques photos, avec une échelle, vous pourrez ainsi les partager...

Indications bibliographiques ayant servi à la détermination du spécimen

HANTZPERGUE P. (1987) – *Les ammonites kimméridgiennes du haut-fond d'Europe occidentale (Perisphinctidae, Aulacostephanidae, Aspidoceradidae)*. Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, 10 avril 1987, texte et planches.

SCHNEID T. (1940) – Über Raseniiden, Ringstadiiden und Pictoniiden des Nördlichen Frankenjura. *Palaeontographica*, Beiträge zur Naturgeschichte der Vorzeit, Stuttgart, Band XCI, Abt. A – Paläozoologie-Stratigraphie, Lieferung 3-6, p. 79-119, pl. V-XVIII.

(Dimanche 29 mai 2011)